Woyzeck
de Georg Büchner
mise en scène Thomas Ostermeier

Thomas Ostermeier

avec le soutien de la Stiftung Deutsche Klassenlotterie Berlin,
du Sénat de Berlin, de la déléguée à la Culture et
au Média du Gouvernement fédéral allemand
et du ministère des Affaires étrangères allemand

58e Festival d'Avignon

DEXIA
Crédit Local

théâtre
Cour d'honneur du Palais des papes
22 h – durée 2 h 15
première en France / nouvelle version
spectacle en allemand, surtitré

8 9 10 11

mise en scène **Thomas Ostermeier**
avec
Bruno Cathomas – Woyzeck
Christina Geiße – Marie
Felix Römer – Capitaine
Kay Bartholomäus Schulze – Docteur
Ronald Kukulies – Andres
Ruud Gielens – Tambour-major
Lars Eidinger – Sous-officier
Linda Olsansky – Margreth
Udo Kroschwald – le Bossu
Detlev Schmitt – l'Idiot
Erwin Bröderbauer – Christian
André Szymanski – Itze
Mai-Nam Scharapenko – premier enfant
Mai-Ly Scharapenko – deuxième enfant
Josef Hoffmann, Paul Matzke, Niklas Polhans, Martin Winkel et **Diesel** – les Voisins
et **"Patrock" Patrick Schulze, "Rico" Enrico Schwarz, "Sancho" Christian Garmatter, "Hawk" Ralf Habicht**
rappeur **Spike**

scénographie **Jan Pappelbaum** assisté de **Karin Wilpert**
costumes **Almut Eppinger**
musique **Niclas Ramdohr**
dramaturgie **Marius von Mayenburg**
lumières **Urs Schönebaum**
réglage des combats **Klaus Figge**
entraînement à la danse **Ralf Habicht**
entraînement à la danse du ventre **Sükran Ezgimen**
assistants à la mise en scène **Peter Kühlborn, Rolf Kasteleiner**

direction technique **Reinhard Wizisla**
régie lumières **Jörg Winter, Clemens Lüft**
régie son **Karsten Adam, Sven Poser, Christine Söring**
régie vidéo **Nico Felden**
régie plateau **Stefan Kraußer**
maquillage **Helga Petritsch, Renate Wetzel-Wagner**
accessoires **Hans Thiemann**
habilleuses **Hannelore Düwelt, Bärbel Grandel**
techniciens **Lothar Raves, Wolfgang Glinke**
souffleuse **Ursula Kuropka**
traduction française et régie surtitrage **Uli Menke**
chargé de production **Tobias Veit**

production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin) coproduction Festival d'Avignon
avec le soutien d'Arte
texte publié aux éditions Théâtrales

Woyzeck, ce jeune soldat domestiqué par son capitaine, trompé par sa femme, considéré comme un animal de laboratoire et un sujet d'expérimentation par un sinistre et cynique médecin, apparaît comme un antihéros, comme un pauvre hère, un sans domicile fixe, un "sans-terre", un "sans-voix" dirait-on aujourd'hui, que vous transposez dans le no man's land d'une banlieue désolée. Mais comment avez-vous travaillé ces fragments de cette pièce inachevée de Georg Büchner ?
Plusieurs choix de mise en scène sont rendus possibles par cette pièce fragmentaire que j'ai recomposée comme un scénario de film avec notre auteur en résidence à la Schaubühne, Marius von Mayenburg. J'ai davantage insisté sur l'aspect social et forain de la pièce, même si les autres facettes de cette œuvre – métaphysique et poétique, notamment – sont également présentes. Quelle serait, aujourd'hui, la condition du soldat Woyzeck ? Sans doute pas celle d'un militaire, dont la figure s'est éloignée de nos contrées, même si ce n'est certes pas le cas des guerres. Il n'y a plus autant de casernes qu'au siècle de Büchner, mais des banlieues qui inondent l'Europe, au sein desquelles une hiérarchie de même type et une violence d'un même ordre peuvent se déployer. La transposition de cette pièce dans ces lieux de relégation sociale nous a semblé opérante. Certaines coupes ont été effectuées, mais nous avons surtout rajouté de nombreuses scènes muettes, qui sont autant de liens entre les fragments de Büchner. Nous avons essayé de raconter une histoire entière qui se situe dans ce no man's land, près d'une baraque à frites, afin de donner la parole aux "sans-voix" d'aujourd'hui.

La pièce de Büchner se situe dans une ville de garnison et universitaire qui n'est jamais nommée. Votre mise en scène est présentée dans la Cour d'honneur du Palais des papes, véritable forteresse dans la forteresse, puisque le centre de la ville est séparé de sa périphérie par d'immenses remparts. Vous voulez faire entrer la banlieue dans cette enceinte prestigieuse ?
Oui, et de différentes façons. Tout d'abord en présentant Woyzeck comme un de ces nouveaux parias des "cités", comme l'avait fait Büchner en son temps avec ce soldat dépenaillé. Ensuite en plantant le décor de la périphérie asphyxiée des grandes villes européennes dans le poumon même du Festival et de la ville d'Avignon. Enfin en associant un rappeur français, Spike, dans ce spectacle qui est aussi musical, et qui se situe dans une tradition de théâtre forain ou de cabaret que l'Allemagne a développée.

d'après un entretien de Thomas Ostermeier pour le Festival d'Avignon

Karl Georg Büchner est né 17 octobre 1813 à Goddelau (grand-duché de Hesse-Darmstadt), fils d'Ernst Karl Büchner, médecin et chirurgien. En 1816, la famille Büchner s'établit à Darmstadt, capitale du grand-duché. En 1825, il entre au lycée, les premiers devoirs scolaires conservés témoignent des intérêts politiques de Büchner et trahissent l'influence de Fichte. La révolution de juillet 1830, suivie des insurrections belge et polonaise, provoque des troubles dans plusieurs villes d'Allemagne. Le lycée de Darmstadt acquiert la réputation d'être un repaire de factieux.
En novembre 1830, il est inscrit à la faculté de médecine de Strasbourg. Il loge chez un pasteur veuf dont la fille, Wilhelmine dite Minna, deviendra sa fiancée. Introduit dans l'association d'étudiants "Eugenia", il présente plusieurs exposés sur la situation politique de sa patrie. En 1832 il poursuit des études de médecine. En 1834, Büchner fait la connaissance du pasteur Weidig, lié à différents mouvements d'opposition en Allemagne du Sud. Il ouvre une section de la Société des Droits de l'Homme à Darmstadt et participe à la création et à l'édition du journal pamphlétaire *le Messager hessois*.

En janvier-février 1835, Büchner écrit *la Mort de Danton*. Le 9 mars, il prend la fuite et se réfugie à Strasbourg sous un nom d'emprunt, le 13 juin un mandat d'arrêt est lancé contre lui. En octobre, Büchner travaille à sa nouvelle *Lenz* qui sera publiée en 1839. Au cours de l'hiver 1835, Büchner rédige son *Mémoire sur le système nerveux du barbeau*. Au printemps 1836, la Société d'histoire naturelle de Strasbourg élit Büchner comme membre correspondant, son mémoire sera publié par la Société en 1839.
En juin 1836, Büchner écrit *Léonce et Léna* pour participer à un concours lancé par l'éditeur Cotta. Arrivé deux jours après la clôture du concours, le paquet contenant le manuscrit est renvoyé à son auteur sans avoir été ouvert. En septembre, Büchner reçoit le titre de docteur en philosophie de l'université de Zürich pour ses recherches sur le système nerveux du barbeau, en octobre il s'installe à Zürich. Durant l'automne-hiver, il travaille à *Woyzeck*. Le 2 février 1837, le typhus se déclare brusquement et Büchner meurt le 19 février, à l'âge de 23 ans. En 1850, Ludwig Büchner publie les œuvres de son frère aîné; il renonce cependant à éditer les manuscrits de *Woyzeck*, qu'il considère comme trop fragmentaires.
L'œuvre de Büchner, qui, chronologiquement, appartient au dernier romantisme allemand, contient et sublime tous les thèmes qui nourrirent l'esprit de ce mouvement. L'obsession de la mort et celle, non voilée, de la sexualité sont les lignes de force qui traversent les deux drames de Büchner. Danton, type du héros révolutionnaire, athée magnifique, aspire à un néant impossible car "le néant s'est suicidé, la création est sa plaie, nous sommes les gouttes de son sang, le monde est le tombeau où il pourrit". C'est à une hallucinante danse de mort que se livre Woyzeck, le soldat fou dont le pauvre langage ressasse l'horreur d'être au monde, la peur et le désir de l'anéantissement. *Woyzeck* témoigne aussi de l'humour très noir de Büchner ainsi que d'un sens aigu de la satire que l'on retrouve dans sa comédie *Léonce et Léna*.
La folie est le sujet de *Lenz*, étrange récit qui décrit l'itinéraire de ce dramaturge allemand alors que, menacé par le délire, il se rend à travers la montagne chez un pasteur qui doit l'héberger. Ici encore, un grand thème romantique, la relation de l'homme avec la nature, totalité qui à la fois intègre et reflète son âme, est transcendé par l'art du narrateur, qui sait, avec une étonnante précision, traduire la montée de la folie chez son héros. Les intuitions psychanalytiques, la netteté du style, l'interpénétration du réalisme et de l'onirisme, qui annoncent l'expressionnisme allemand et le surréalisme, font de *Lenz* et de l'œuvre entière de Büchner un sommet de la littérature romantique.
Woyzeck n'a pas été joué du vivant de Büchner et créé seulement en 1913 à Munich, puis en 1920 par le célèbre metteur en scène allemand Max Reinhardt. Le compositeur Alban Berg tira de cette pièce, en 1925, un opéra, *Wozzeck*, l'un des chefs-d'œuvre lyriques du XX^e^ siècle.

La pièce repose sur un fait réel: "Le 21 juin de l'année 1821, vers neuf heures et demie du soir, le barbier Johann Christian Woyzeck, 41 ans, frappait la veuve de feu le chirurgien Woost Johann Christian, 46 ans, dans le couloir de sa maison, avec une lame d'épée émoussée à laquelle il avait fait fixer un manche, cet après-midi-là. Atteinte de sept blessures, la veuve rendait l'âme au bout de quelques minutes…", indique le rapport médical du docteur Johann Christian August Clarus, ordonné par le Tribunal de Leipzig sur Johann Christian Woyzeck, barbier sans emploi, ancien soldat; ce dernier ayant déclaré avoir entendu des voix et agi sous la poussée d'une force extérieure à lui. En conclusion, ce rapport écartait l'hypothèse d'un meurtre commis en pleine confusion mentale. Le Tribunal confirmait son entière responsabilité et le condamnait à la mort par l'épée. La décision ayant fait l'objet de polémiques, le docteur Clarus publia son rapport en 1825: Büchner eut connaissance de ce texte, principale source de la pièce.

Thomas Ostermeier, artiste associé au 58e Festival d'Avignon

Né en Allemagne en 1968 à Soltau, Thomas Ostermeier a grandi à Landshut.

De 1990 à 1991, il participe à un atelier sur *Faust* d'Einar Schleef à la Hochschule der Künste (École supérieure des Beaux-Arts de Berlin). De 1992 à 1996, il fait des études de mise en scène à l'École supérieure d'Art dramatique « Ernst Busch » de Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. Puis, en 1994 et 1995, il met en scène *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht et *l'Inconnue* d'Alexander Block d'après la Biomécanique de Meyerhold. En 1996, pour son diplôme, il met en scène *Recherche Faust/Artaud*. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke au Deutsches Theater de Berlin, où il monte de nombreuses pièces: *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexej Schipenko (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Disco Pigs* d'Enda Walsh (1998). En 1998, la Baracke est primée "Théâtre de l'année". En 1999, Ostermeier met en scène *l'Oiseau bleu* de Mæterlinck au Deutsches Theater de Berlin et *Visage de Feu* de Marius von Mayenburg au Schauspielhaus de Hambourg. *Suzuki II* d'Alexej Schipenko sera la dernière création de la Baracke, qui terminera son aventure avec succès au Festival d'Avignon en juillet 1999.

Depuis septembre 1999, il est membre de la direction artistique et metteur en scène à la Schaubühne de Berlin, où il monte *Catégorie 3.1* de Lars Nóren, *Manque* de Sarah Kane, *Parasites* de Marius von Mayenburg, *le Nom* de Jon Fosse. En 2001, il présente *Ceci est une chaise* de Caryl Churchill, et avec le Festival de Vienne, *Supermarket*, texte commandé à Biljana Srbljanovic. Suivent *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *Goldene Zeiten (Des jours meilleurs)* de Richard Dresser, *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen et en 2004, *l'Ange exterminateur* d'après Buñuel et *Lulu* de Wedekind.

En 2002, il met en scène au Kammerspiele de Munich *Der starke Stamm (La Forte Race)* de Marieluise Fleißer et au Festival international d'Édimbourg *The Girl on the Sofa (La Fille sur le canapé)* de Jon Fosse. En 2004, il monte *Solness le constructeur* d'Henrik Ibsen au Burgtheater de Vienne.

Thomas Ostermeier a reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix des Nouvelles réalités théâtrales par le jury européen du théâtre à Taormine en 2000.

Thomas Ostermeier a déjà présenté au Festival d'Avignon *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill à la Baraque Chabran en 1999, ainsi que *la Mort de Danton* de Georg Büchner dans la Cour du lycée Saint-Joseph en 2001.

Autour de Thomas Ostermeier

Outre les autres mises en scène de Thomas Ostermeier programmées au Festival – *Maison de poupée, Concert à la carte* et *Disco Pigs* –, la Maison Jean Vilar propose une exposition autour de son œuvre (entrée libre). La revue Alternatives Théâtrales vient d'éditer *Théâtre à Berlin*, un numéro spécial sur le théâtre allemand présent au Festival (en ventre à la librairie).

Thomas Ostermeier a également établi un cycle de lectures d'auteurs contemporains au Gymnase du lycée Saint-Joseph et participe aux rencontres et manifestations suivantes :

Monde des rencontres

le 12 juillet | 16 h 30 | Jardin de la rue de Mons

Dialogue avec le public animé par les Ceméa

le 13 juillet | 11 h 30 | Cour des Ceméa du lycée Saint-Joseph

France Culture au Festival

le 14 juillet | 15 h- 17 h 30 | musée Calvet
émission radiophonique en public | entrée libre
Rencontre autour de Thomas Ostermeier, par **Joëlle Gayot**

Auteurs contemporains

le 18 juillet | 12 h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
lecture dirigée | en français | entrée libre | durée estimée 1 h 30
Ceci est une chaise
de **Caryl Churchill** (Royaume-Uni)
mise en espace **Thomas Ostermeier**
avec des comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes

Cycle de films et documentaires

le 19 juillet | 14 h 30 | Cinéma Utopia-Manutention | entrée libre
Portrait de Thomas Ostermeier, documentaire de Meike Klingenberg, (2004, 42mn)

Programmation cinémas Utopia

le 19 juillet | 16 h | Cinéma Utopia-Manutention | prix d'entrée 5 €
Rosetta, film de Jean-Pierre et Luc Dardenne (1998, 90 mn)

Le théâtre des idées

le 23 juillet | 15 h - 17 h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
débat | entrée libre
La jeunesse entre création, contestation et conformisme
avec **Cécile Ladjali,** écrivain et professeur de français, **Thomas Ostermeier,** metteur en scène et **Christophe Ventura,** vice-président de l'association 100 % altermondialistes

Auteurs contemporains

le 23 juillet | 12 h | Gymnase du lycée Saint-Joseph
lecture dirigée | en français | entrée libre | durée estimée 1 h 30
Eldorado
de **Marius von Mayenburg** (Allemagne)
mise en espace **Thomas Ostermeier**
avec Michel Bompoil, Christine Gagnieux et des comédiens issus de l'École régionale d'acteurs de Cannes

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1 260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival : 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle ; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival

Cour d'honneur du Palais des papes